

Mirage ? (Mona Azzam)

L'élève Hamlet : être ou ne pas être dans les nuages ! ¹

Il est des rencontres semblables à des mirages tant elles semblent emplies d'irréel. Ma rencontre avec H, un mirage survenu un matin, sans crier gare, à des milliers de kilomètres du désert, dans l'enceinte d'une salle de classe comme il en existe tant.

Comme tous les matins, je me tenais devant la porte de ma salle, distribuant mon "bonjour" individualisé à chacun de mes élèves que les premiers frimas de décembre tenaient encore engourdis.

Visages connus sur lesquels je m'attardai un bref moment, guettant le moindre signe de fatigue ou même de tristesse.

Vingt-cinq visages. Cinquante paires de yeux qui croisèrent les miens avant d'entrer dans la salle et de s'installer dans un brouhaha des plus habituels et qui s'interrompait aussitôt débuté le cours de français.

C'est alors qu'il occupa mon champ de vision, emplissant l'espace de sa silhouette menue emmitouflée dans un anorak bleu.

H. Le nouveau, fraîchement débarqué d'Afrique.

Il répondit à peine à mon "bonjour", gardant les yeux baissés et franchissant le seuil de ma salle.

H parlait peu notre langue. La comprenait à peine.

Choc linguistique. Choc thermique. Choc culturel.

Un enfant de sixième peut-il faire face à tous ces chocs à la fois ?

Les premiers temps, je m'en souviens encore, en dépit du passage des années, je me sentais démunie, ignorant tout de la manière de procéder.

Pédagogue, je l'étais. Du moins, j'en étais convaincue.

Des élèves menés vers la réussite, j'en avais croisés en grand nombre. D'autres que je n'avais pu tirer du puits profond de l'échec, aussi. Avec résignation.

Mais un élève affecté en classe de sixième en raison de son âge et qui ne maîtrisait pas les plus infimes rudiments de la langue française, c'était une première pour moi.

Cette situation me dépassait et pesait lourdement sur ma conscience.

J'en perdis le sommeil.

Toutes les nuits, en proie à des insomnies, je cogitais, tentant de trouver le moyen de venir à bout de la barrière linguistique qui poussait H à demeurer au fond de la classe, perdu dans *nuages* épais, se débattant seul contre des frontières qui l'isolaient et le séparaient des autres élèves.

¹ Jacques Prévert, *Paroles*

Le miracle se produisit une semaine avant les vacances de fin d'année.
Tout est intact dans ma mémoire.
Je me souviens avec acuité de cet instant inattendu, inespéré, où H esquissa un premier pas en direction de l'univers de la langue française.

Comme chaque vendredi, en fin de séance, le moment tant attendu par mes élèves survint : le quart d'heure de lecture. Un rituel qu'ils attendaient avec un empressement tel que je ne pouvais que m'en réjouir à titre personnel.
Ce jour là, parce que c'était la dernière séance avant les vacances, je leur proposai de leur faire une lecture à voix haute d'un de mes livres préférés,
Le Petit Prince de Saint-Exupéry.
Ce fut l'un des plus beaux moments pour l'enseignante et la personne que je suis.
Tandis que je faisais mine de lire l'extrait que je connaissais de mémoire, je levai la tête en direction de H, assis au fond de la classe.
Nos regards se croisèrent. Je lus dans ses yeux noirs un message inédit : il était captivé par ma lecture, buvait le moindre de mes mots.

C'est grâce au Petit Prince que j'ai trouvé la solution pour venir en aide à H.
Ce sont les mots de Saint-Exupéry qui m'ouvrirent la voie, me permettant d'avancer vers H et de lui tendre la main.
Une main tendue qu'il accepta et dont il se saisit, prêt à se laisser guider vers les routes jalonnée d'embûches qu'est l'apprentissage de la langue française pour un élève allophone.

Vingt ans sont passés depuis. Que d'heures de soutien consacrées à H. Que de lectures en partage. Que de bonheur indicible.

Le jour où H a remporté un prix pour sa nouvelle rédigée en langue française reste un moment de bonheur hors-du temps.

Que d'élèves semblables à H, croisés par la suite, et "portés" sans l'ombre d'une hésitation.
Aujourd'hui, H, enseignant de français en Afrique, contribue à son tour à transmettre avec passion ce qui lui a été transmis.

H, un mirage ? Peut-être. Et puis au fond, qu'importe ?
Il demeure cet élève qui m'a poussée, depuis, à "corriger" les mots de Nikos Kazantzakis² : *les meilleurs (élèves) sont ceux qui savent se transformer en ponts et qui invitent leurs (professeurs) à les franchir.*

² *Les meilleurs professeurs sont ceux qui savent se transformer en ponts et qui invitent leurs élèves à les franchir.*